III — La performance :

Déjà définie page 32 (production + transmission + réception + conservation + répétition), la performance est analysée ici à la lumière des circonstances et des connotations spatio-temporelles. Les circonstances créent des situations de communication, en amont et en aval du texte, avec écoute seulement ou écoute et échange. Une œuvre vocale se produit, dont la recréation toujours renouvelée n'est jamais la même. Au moment de sa production, elle met en jeu un ensemble de moyens qui pourraient être classés ainsi :

a) rythme, figures, rimes (« le rythme est sens » p. 165);

b) voix, musique, chant (« toute poésie aspire à se faire voix » p. 160);

c) « structuration corporelle » (p. 193) soutenue par une attente chez l'auditeur-spectateur, lequel s'exprime à son tour par des bravos et des applaudissements jusqu'à la transe collective.

IV — Les actants :

Quels sont-ils? Quels sont leurs rôles et leurs fonctions? L'œuvre vocale nécessite un interprète (poète, chanteur, auteur anonyme ...) et un public, auditoire changeant, s'adaptant au texte ou entraînant l'adaptation du texte à lui. Le public concourt à la création de l'œuvre, et l'auditeur se dédouble en récepteur et co-auteur (p. 229 sq). Mais la réception est un acte unique, qui ne se renouvelle jamais de la même façon. D'où, la *fausse réitérabilité* (p. 245) et le problème des variantes. Par cette manifestation, la poésie orale remplit deux fonctions : l'une, ludique et divertissante, l'autre, efficace et engagée.

Une telle quintessence, d'une ampleur de vue remarquable, nous invite à réfléchir sur la dichotomie : *oralité, écriture* (l'écriture convainc, la voix appelle; « la voix est l'instrument de la prophétie » (p. 282). L'auteur veut être au présent et actualiser le texte ancien en l'intégrant à notre historicité. Il veut s'ouvrir à l'autre, à la différence (« ne pas rester *in-différents* » p. 283). Il s'élève constamment, du début (p. 24) à la fin (p. 282) contre « les valeurs ethnocentriques et culturellement impérialistes ». Ainsi pourra-t-il justement dire qu'il fait avancer la science par la remise en question des idées reçues.

Ameur Ghedira
(Université de Lyon III)

ʿAbd al-ʿAzīz al-Maqāliḥ, *Šiʿr al-ʿāmmiyya fī al-Yaman*. Beyrouth, Dār al-ʿAwda, 1978. 17 × 24 cm., 478 p.

Longtemps l'étude des dialectes arabes et des littératures qu'ils véhiculent n'a intéressé que des spécialistes non arabes. Or depuis quelque temps des chercheurs d'à peu près tous les pays arabes entreprennent des études sérieuses dans ce domaine.

BCAI 1 (1984) 'A. Al-Maqāliḥ: Šiʿr al-ʿammiyya fī al-Yaman, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce livre traite de la poésie dialectale au Yémen. M. Maqāliḥ, du Centre d'études yéménites de Ṣanʿā', nous donne là le texte de la thèse qu'il a soutenue devant l'Université de ʿAyn Šams, la deuxième université du Caire. Son corpus est constitué par l'ensemble de la poésie dialectale yéménite qui a été mise par écrit depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque actuelle et dont il a pu prendre connaissance soit dans des recueils édités soit dans des manuscrits. Une première partie (120 p.) est consacrée à des préliminaires, la seconde et la troisième présentent les caractéristiques thématiques et formelles de la poésie populaire pendant les deux périodes considérées : de 1400 à 1900 (130 p.), puis de 1900 à 1977 (75 p.). Deux annexes terminent l'ouvrage (70 et 55 p.); on y trouve les notices biographiques concernant les principaux poètes de chaque période ainsi que des échantillons de leurs œuvres. Mentionnons également la bibliographie clairement présentée, très utile et facile à consulter; les ouvrages étrangers qui ont été consultés dans leur langue d'origine ne sont pas nombreux (trois) mais dans la partie arabe sont mentionnés des ouvrages traduits du français ou de l'anglais dont on aurait bien aimé lire les noms des auteurs en caractères latins : Albérès ne pose pas de problème pour moi mais je n'en dirai pas autant d'un chercheur russe : Anatoli Agarichev (?).

Même si l'auteur essaie d'être bref dans ses préliminaires, il se croit obligé de donner son avis sur l'origine des dialectes en arabe, d'aborder l'épineux problème de la langue parlée au Yémen avant l'Islam. D'après lui, le livre IX, malheureusement perdu, de *al-Iklīl* d'al-Ḥasan b. Aḥmad al-Hamdānī (livre X édité en 1368/1949) contiendrait la preuve que les inscriptions sud-arabiques (en *musnad*) représentent l'enfance de la langue arabe. Ce serait, en somme — l'image est de lui — une nouvelle pierre de Rosette à découvrir (p. 53).

On souhaiterait que l'auteur entre plus rapidement dans le vif du sujet. Lorsqu'il le fait enfin, les clés qu'il nous donne apparaissent peu efficaces. La différence qu'il établit entre trois sortes de dialectes (celui des gens cultivés, le quasi dialecte et le dialecte populaire) n'est guère convaincante sinon pour signaler une évidence : au Moyen Age comme aujourd'hui la langue de la poésie dite populaire doit finalement beaucoup au classique. Cette conclusion est encore étayée, un peu plus loin, par la constatation que ce genre de poésie dans sa conception générale, dans ses thèmes comme dans ses images, doit beaucoup à la *qaṣīda* classique. Parfois le poète en dialecte, comme son homologue *faṣīḥ*, fait un poème « à la manière » d'un autre pratiquant du dialecte mais il arrive aussi que cette *muʿāraḍa* parte d'un vers classique.

On ne pouvait entreprendre cette étude *littéraire* sans un minimum de données *linguistiques*. Or l'indication qu'il y a trois dialectes yéménites et l'énumération d'une douzaine de caractéristiques — surtout morphologiques et phonétiques — *du* dialecte yéménite ne sauraient en tenir lieu. Pourtant l'auteur sent bien qu'il aurait dû pousser sa recherche de ce côté puisqu'il signale les avantages que présenterait « l'utilisation d'une transcription phonétique (*abǧadiyya ṣawtiyya*) » (p. 74). En effet il est vain d'espérer nous intéresser à la « musique et la structure » des poèmes sans nous montrer la chaîne mélodique produite par la succession de consonnes mues et de consonnes quiescentes, sans parler des syllabes accentuées ou non.

De ce fait les parties du travail qui nous laissent le plus sur notre faim sont celles qui concernent la forme de cette poésie. Tout au plus a-t-on un classement intéressant des genres : *mubayyat*, *muwaššaḥ* et *qaṣīd* qui montre à quel point cette poésie « populaire » est peu libre. Le *muwaššaḥ*, distinct de celui d'al-Andalus, garde les mêmes divisions *tawšīḥ*, *ġuṣn* et *taqfīl* qu'il distribue

BCAI 1 (1984) 'A. Al-Maqāliḥ: Šiʿr al-ʿammiyya fī al-Yaman, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

autrement; c'est le genre le plus pratiqué au Moyen Age alors que le *qaṣīd,* au contraire, y est peu courant, sans doute parce que pas assez dialectal, d'une facture trop proche de celle de la *fuṣḥā,* et, curieusement, les proportions sont inversées de nos jours où le *qaṣīd* l'emporte nettement tandis que le *muwaššaḥ* ne vérifie plus les divisions traditionnelles. Peu de chose sont à dire sur le *mubayyat* sinon qu'il a un nombre indéterminé de vers — au lieu des deux que le *dubayt* persan possède par définition.

Les considérations thématiques, en revanche, sont celles où M. Maqāliḥ se sent le plus à l'aise. Dans ce domaine il va de soi que la paraphrase en langue classique qui précède ou suit le poème cité suffit à éclairer le débat. Nous enregistrons des remarques pleines d'intérêt. Le thème de l'amour est le plus traité jusqu'en 1900 au point que les vers de louange que le *ġazal* est supposé introduire se trouvent complètement oubliés par la mémoire collective et que tel poème mystique est chanté dans les noces et considéré comme uniquement profane. Ici encore la proportion est inverse concernant l'époque contemporaine où la palme revient aux vers relatifs à la politique ou à la société. Le thème social n'était pas absent des poèmes d'antan puisque l'inégalité de l'homme et de la femme, l'horreur d'avoir des filles, la mise à mort de la fille qui a fauté, la stupidité des oppositions sectaires, le marasme économique ont inspiré des poèmes non conformistes. L'humour ne manquait pas alors ni la fantaisie puisqu'on voit un poète imaginer le récit qu'une chemise usée fait de ses tribulations et un autre se lamente de voir arriver la fête d'*al-Aḍḥā* où celui qui est sacrifié c'est le pauvre lampiste qui ne pourra faire face aux dépenses décuplées par cette occasion. Cette attitude volontiers non conformiste — qui va jusqu'à l'emploi de mots crus — est réjouissante et semble constituer le charme le plus assuré de ce genre populaire de poésie. Et l'on regrette que l'auteur ait cru devoir effectuer une censure au cours de sa collecte, refusant de retenir des poésies trop « locales » ou trop osées (p. 335). Mais on doit être reconnaissant à M. Maqāliḥ de nous avoir révélé trente-cinq poètes yéménites parmi lesquels une vingtaine font l'objet d'une notice biographique substantielle.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Al-šuʿla l-zarqā'. Rasā'il Ǧubrān Ḫalīl Ǧubrān ilā Mayy Ziyāda, correspondance présentée et annotée par Salmā al-Ḥaffār al-Kuzbarī et Suhayl b. Bišarrū'ī. Damas, *Manšūrāt wizārat al-ṯaqāfa wa-l-iršād al-qawmī,* 1979. 23,5 × 17 cm., 309 p.

Ce recueil de lettres adressées par Ǧubrān à Mayy Ziyāda, cette « Flamme bleue », véritable feu d'artifice d'humour, de gentillesse et de tendresse, regroupe les textes confiés par la famille de Mayy Ziyāda aux deux « éditeurs ». Certes, ceux-ci se sont permis de corriger les « fautes de grammaire » de l'écrivain; certes, cette correspondance est unilatérale et, des lettres de Mayy Ziyāda, nous n'avons que ce qu'en a publié Ǧamīl Ǧabr (*Rasā'il Mayy,* Beyrouth 1951); certes, certains passages de ces lettres ne sont pas inédits et ont paru dans les revues avant d'être repris par Ǧamīl Ǧabr (*Rasā'il Ǧubrān,* Beyrouth 1951). Et pourtant ce livre est un document indispensable pour mieux comprendre Ǧubrān.

Plusieurs qualités lui confèrent sa valeur. D'abord, le travail d'annotation des deux commentateurs est utile et éclairant. Ensuite, les lettres reproduites *in-extenso* fournissent des indications

BCAI 1 (1984) 'A. Al-Maqāliḥ: Šiʿr al-ʿammiyya fī al-Yaman, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net